



LUBUMBAŞI CAPITALE MINIÈRE DU KATANGA, 1910-2010

L'architecture

République Démocratique du Congo

UN TERRITOIRE MINIER

Depuis le III^e siècle après J-C, la région de Lubumbashi dans le Haut-Katanga, était réputée pour être riche en minerai de cuivre. D'où l'ancien nom de Shaba (le cuivre) qui lui fut donné à une époque. Elle était exploitée artisanalement par les autochtones, « les mangeurs de cuivre », qui produisaient des croisettes monétaires. Ils furent évincés au début du XX^e siècle par les entreprises européennes, belges notamment. Certains ont dû se tourner alors vers l'agriculture, les autres mirent leur force de travail au service de l'industrie naissante. Par le travail salarié, le kazi en swahili, plusieurs générations de Congolais vont passer d'une vie rurale à une vie semi-urbaine. La Conférence de Berlin, qui s'achève le 26 février 1885, donne naissance à l'État indépendant du Congo (première capitale Boma) sous la souveraineté du roi des Belges, Léopold II. Le 15 avril 1891, la Compagnie du Katanga est constituée. Elle a une double mission, politique et économique. L'année suivante la mission Bia-Francqui-Cornet, mandatée par la Compagnie du Katanga, confirme la richesse du sous-sol en minerai de cuivre. Un

Comité Spécial du Katanga (CSK) est installé le 2 juin 1900, il s'attribue la jouissance de toutes les ressources du sol et du sous-sol. l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK), créée le 28 octobre 1906, ouvre la mine de l'Étoile du Congo, ex mine Kalukuluku, située à quelques kilomètres à l'est de Ruashi. Ainsi débute l'exploitation du minerai au profit de la métropole. Des bâtiments précaires en pisé et toiture végétale font fonction de logements et de bureaux rustiques. Ils forment l'embryon d'une petite ville nommée Élisabethmine. L'agglomération est reliée en 1910 par voie ferrée à l'usine de traitement des minéraux, une fonderie, construite la même année à proximité de la rivière Lubumbashi. La première coulée de cuivre sortant des fours water-jacket a lieu le 30 juin 1911, cependant la production industrielle ne débutera vraiment qu'en 1913. À l'est de l'usine s'implante une ville nouvelle qui prend le nom d'Élisabethville, puis en 1966, celui de Lubumbashi. Elle est située sur un plateau, à 1200 mètres d'altitude. Le lieu jouit d'un climat agréable, propice à l'installation des Européens. Cependant nous ne sommes pas ici dans le cas d'une colonie de peuplement mais bien d'une colonie d'exploitation. Le rail arrivait alors du sud, de l'ancienne Rhodésie, (la Zambie aujourd'hui pour la partie nord),

jusqu'à la frontière congolaise, à Sakania. Il atteint Élisabethville en septembre 1910. Cette desserte était nécessaire pour acheminer une population cosmopolite qui constitue le socle de la ville minière, et transporter les matériaux pour la construire. De là partiront les lingots de cuivre vers le sud ou vers les ports de Lobito, à l'ouest à environ 2000 kilomètres de là, à destination de l'Europe et de Dar es Salaam encore plus loin, à l'est. Le rail desservira ultérieurement les autres villes minières de Likasi et de Kolwezi, situées plus à l'ouest.



*Bâtiments de l'usine en construction, vers 1917 ?
Reproduction d'une photographie ancienne.
Fonds Gécamines, Fondation Forrest, médiathèque ECFL.*



et de la tentative de sécession du Katanga par Moïse Tshombé peu après, l'implantation des cités africaines autour de Lubumbashi s'est stabilisée, mais leur densité de population n'a cessé de croître au point que les espaces intermédiaires, zones neutres ou terrains en friches sont aujourd'hui largement absorbés par le bâti. La ville de Lubumbashi comprend désormais sept communes : Kamalondo, Kampemba, Katuba, Kenya, Lubumbashi, Ruashi et commune Annexe (cf. Plan II). L'ensemble totalise 1 200 000 habitants environ. Pour celui qui arrive pour la première fois dans la capitale administrative et économique du Katanga, Lubumbashi est signalée de loin par la masse conique de son terril de scories et par sa haute cheminée, visuel emblématique et lieu de mémoire, souvent représentés dans la peinture populaire lushoise.

Avenue Kaonde, commune de Kamalondo.

Vue générale de l'usine Gécamines, terril et cheminée.



LA GÉCAMINES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CARRIÈRES ET DES MINES

Cinquante années après l'indépendance du Congo, l'Union Minière du Haut Katanga, désormais la Gécamines, apparaît toujours comme le dispositif central constitué pour servir l'industrie minière et sa production. En témoigne aujourd'hui le patrimoine bâti qui subsiste : les bâtiments de la direction générale, les bâtiments industriels, les habitations des employés (cadres et ouvriers), les édifices religieux et les écoles qui leur sont associées sans oublier les complexes sportifs et l'important secteur de la santé. Les bâtiments de la direction générale de la Gécami-

ÉDIFICES CIVILS

La situation, l'importance et le soin accordés à l'architecture des édifices publics dans le canevas urbain traduisent le désir de l'État belge de marquer de son empreinte la deuxième ville du Congo. En premier lieu le palais du Gouverneur, construit de 1910 à 1911 et tant de fois modifié depuis, au point qu'il est difficile d'en retrouver l'état originel, est construit dans un parc arboré, clos de murs. Il ouvre à l'ouest sur le boulevard Kamanyola qu'il domine. Le pavillon du Major Wangermée, en fait son bureau et non sa résidence, construit au début des années 1910, apparaît aujourd'hui comme un des plus anciens « monument histori-

Un des pavillons d'entrée, vers 1910-1915.

Le Palais du gouverneur, vu depuis l'ouest.



Bureau du major Wangermée, années 1910, et Hôtel de Ville actuel.

ques » de la ville, heureusement conservé et entretenu. Construits sur la même parcelle, la Mairie et le Pavillon jalonnent les limites d'une époque. L'Hôtel de ville élevé sur l'emplacement de l'ancien Palais de Justice a fait l'objet d'un concours gagné, en 1952, par les architectes H. Jordan, J. Donnay et L. Mettwie, il était encore en construction au moment de



provisoire inaugurée en 1925. Elle permet aux Noirs d'assister aux offices sans entrer dans la ville européenne. Dans le même temps s'édifie le foyer Saint-Jean qui joue le même rôle de centre de rencontre et de formation que le Cercle Saints-Pierre et Paul attaché à la cathédrale. Il faudra attendre la fin des années 1929-1930 pour que s'élève pour la communauté Noire une église digne de ce nom, l'actuelle église qui a pris le nom de Saint-Boniface en 1962, dessinée par l'architecte Julien Caen. Progressivement, tous les quartiers africains seront dotés d'une église et de locaux scolaires. Deux édifices sont particulièrement remarquables, la basilique polygonale Sainte-Marie de Kenya (1948) et l'église Saint-Amand du nouveau quartier de Ruashi, conçue dans un style résolument moderne en 1960 par L'Office des Cités Africaines.

De leur côté, les missions protestantes, présentes et actives au Katanga depuis 1886, se fixent à Élisabethville dans les années 1920. La première pierre d'un temple, l'Église méthodiste unie, paroisse de Jérusalem, est posée en 1928 et l'édifice est inauguré le 14 décembre 1930. La situation du temple de style néogothique anglais, en bordure de l'avenue Likasi, permettait aux Africains de fréquenter la même église que les Blancs, sans rentrer dans le centre proprement dit. La parcelle sur laquelle est construit le temple est entourée d'un ensemble de bâtiments scolaires et administratifs sur un niveau. La qualité apportée à la construction de la synagogue de style néoclassique, construite par l'architecte belge Raymond Cloquet en 1929-1930, illustre l'importance de la communauté juive à Élisabethville dans les années 1930. Elle porte au fronton, en hébreu, l'inscription : Ici est la maison du Seigneur. Enfin avec l'église grecque orthodoxe Saint-Georges bâtie en 1956 dans un style néo-byzantin et au décor intérieur remarquable, on perçoit que les différents groupes de la communauté Blanche souhaitent marquer leur identité culturelle à travers l'expression d'une architecture qui prend ses distances avec celle du pouvoir colonial belge.

Temple, Église méthodiste unie, paroisse Jérusalem, 1928-1930.



Synagogue, vue générale, architecte Raymond Cloquet, 1929-1930.





Magasin P.E.K. (Plantations et Élevages de Kitobola), vers 1925.

Quincaillerie Mukuba, édifice commercial vers 1920.

ÉDIFICES COMMERCIAUX

Le quartier commercial, à l'origine fréquenté surtout par les Européens, est localisé principalement dans la partie sud-est de la ville en damier. Les parcelles résidentielles furent peu à peu englobées dans cette zone et reprises à des fins commerciales, tandis que les commerces fréquentés par les Africains s'établissaient le long des avenues qui conduisent aux cités limitrophes ou au niveau des zones neutres. Dans le centre, les magasins ont un ou deux niveaux, exceptionnellement davantage. Les piétons circulent sous des galeries à arcades, des portiques ou des auvents qui reposent sur des consoles en fer forgé. Certains magasins présentent des frontons portant la raison sociale de l'entreprise et la date de leur fondation comme les établissements Charhon, en 1931, les quincailleries Noka, ou Mukuba. L'itinéraire de Ruben Classtone, membre de la communauté juive est exemplaire. Venant des pays du sud-africain, il arrive à Elisabethville en même temps que le rail. Commerçant en gros et détail, il apporte du sud ses capitaux et son savoir-faire et installe un premier magasin



avenue Royale au cœur du quartier commerçant. Classtone s'occupe d'importation-exportation, d'achat et vente de produits pour les Européens principalement mais aussi des produits indigènes. Son magasin brûle en 1913, il s'installe peu après dans de vastes magasins modernes qui viennent d'être achevés en 1919 avenue de l'Étoile. Il s'agit très probablement des anciens magasins du Bon Marché, occupés

CONCLUSION

La ville de Lubumbashi, dont on rappelle qu'elle fut planifiée sur un terrain vierge, est-elle pour autant une ville idéale ? Il est permis d'en douter. Cela vient de ce que le développement urbain a largement dépassé les prévisions initiales, et que les périodes d'essor économique auxquelles correspondent des afflux de population ont nécessité des solutions hâtives, particulièrement dans les quartiers africains, comme le fait remarquer justement l'historienne Alice Chapelier. Trop de sites défavorables ont été urbanisés de fait en urgence, sans les infrastructures appropriées. De nos jours, l'économie de Lubumbashi n'est plus uniquement tributaire de la métallurgie, ce qui était autrefois un atout mais aussi une fragilité. Un développement industriel diversifié et une forte activité commerciale honorent le dynamisme de la capitale du Katanga.



Avenue Kaponda, commune Kamalondo.

Cette publication est réalisée à l'occasion du centenaire de la ville de Lubumbashi, fondée en 1910 par Albert 1^{er}, roi des Belges. Construite en pleine brousse, la ville nouvelle accueille les populations européennes et africaines qui exploitent les mines de cuivre du Katanga. À travers l'architecture coloniale des années 1910-1960 transparaissent les trois forces principales de la colonisation belge – l'État, l'Église, les Entreprises – et le désir de marquer de son empreinte celle qui deviendra la deuxième ville du Congo. Par ailleurs, à l'occasion du cinquantenaire de la République Démocratique du Congo, l'ouvrage rend compte de l'évolution des maisons africaines et des réalisations de l'Office des Cités Africaines.



ISBN : 978-2-914528-53-5

Lieux Dits
Éditions Dits

Prix : 6 €